

NOTES DE LECTURE

Nic Diamant :
Dictionnaire des
écrivains français
pour la jeunesse :
1914-1991,
L'École des loisirs,
1993, 784 p.,
780 F.
(A paraître)

Loin des mises en pages branchées en vogue actuellement, ce dictionnaire offre un texte sagement disposé sur deux colonnes, avec des titres discrets : une présentation qui le destine non à un public pressé, mais à un public exigeant. Et comme la forme et le fond sont faits pour se rejoindre, on retrouve ce classicisme dans la tonalité que Nic Diamant a donnée à son propos, qui évoque les ouvrages biographiques d'antan, pleins d'érudition, mais s'exprimant avec simplicité.

350 écrivains

Le Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse se feuillette d'abord comme un trombinoscope, la plupart des auteurs étant précédés de leur photo (souvent de fort bonne qualité). On pourra ainsi mettre des visages sur des noms, ou simplement apprécier le charme de photos anciennes.

Les notices de ces quelque trois cent cinquante écrivains, d'une demi-page à six ou huit pages, sont bâties selon un plan régulier. Sous la photo figurent le nom (de plume) et le prénom de l'écrivain, ses dates et lieux de naissance et, le cas échéant, de mort. Puis s'enchaînent les rubriques : *Vie personnelle*, *Vie professionnelle*, *L'œuvre*, *Témoignages*, *Pour en savoir plus* et *Bibliographie*. Il y a une constante dans les éléments que l'on retrouve d'un auteur à l'autre, correspondant aux objectifs de départ et aux questionnaires que Nic Diamant a adressés aux écrivains, en 1986-87, puis en 1990-91.

Les écrivains sont campés en quelques lignes : origines, études, mariage(s), enfants et petits-enfants. Plus ou moins de détails, selon la nature des renseignements recueillis ou fournis par les intéressés, mais rien de gratuit ni d'anecdotique : il n'est précisé que ce qui renseigne sur l'œuvre – activité professionnelle, religieuse, politique, syndicale, associative.

Des bribes de vies privées défilent et parfois s'entrecroisent. On peut mesurer l'influence considérable que les deux guerres ont eue sur la vie et la production littéraire de nombreux auteurs, ou encore l'importance du scoutisme, jusque vers les années soixante.

La longueur des notices varie d'un auteur à l'autre. Il y a ceux qui figurent juste pour un titre ou deux (Jacques Bens, Jeanine Bernadet ou Népomucène Jonquille), d'autres aux bibliographies imposantes (Henriette Bichonnier, Paul-Jacques Bonzon, Magdeleine Du Genestoux ou Marcelle Vérité), d'autres, enfin, auxquels d'importants développements sont consacrés (Paul Berna, Serge Dalens, René Guillot, Jacqueline Held ou Colette Vivier), et dont les bibliographies sont également très étoffées.

Les rubriques sont à lire, de préférence, de façon continue : cela s'enchaîne sans temps mort et se lit comme un roman. Après les indi-

cations (indispensables et souvent savoureuses) de diplômes, distinctions, décorations, prix littéraires, traductions, chiffres de tirage, nombres et dates de rééditions (utiles indicateurs sur la longévité des œuvres), on lira avec intérêt les déclarations des écrivains eux-mêmes sur leur expérience d'écriture pour la jeunesse, comparée à une éventuelle expérience d'écriture pour les adultes, ou les témoignages sur la pratique, qu'on ne pensait pas si fréquente, de l'écriture en collaboration (comme Boileau-Narcejac, Michel Grimaud ou Marie-Raymond Farré).

Autre évocation : celle des sources d'inspiration, de l'influence des lectures de jeunesse. Dans l'ensemble, ces influences n'apparaissent pas très déterminantes, à quelques exceptions près, comme François Rivière qui déclare : « Je suis le pur produit de mes lectures ».

Quand la matière le permet, Nic Diament juxtapose, dans la rubrique Témoignages, des extraits – parfois assez longs, et toujours significatifs – de documents dont la diversité des sources fait tout l'intérêt. Ces extraits puisent dans les réponses des écrivains (ou de leurs descendants) au questionnaire qui leur a été envoyé, dans des articles de journaux plus ou moins spécialisés ou dans les quelques ouvrages consacrés aux écrivains et à la littérature de jeunesse (Caputo, Leriche, Bron, Soriano...).

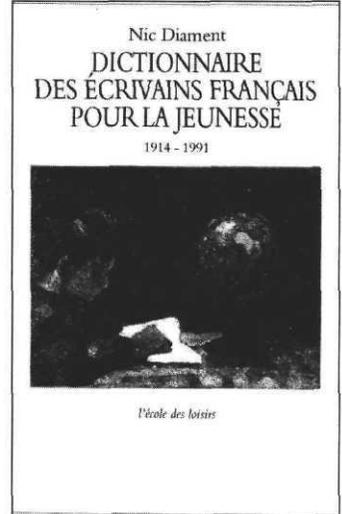
Cette juxtaposition d'avis qui ne coïncident pas tous, maniée avec une grande pertinence, permet de faire naître les problématiques d'elles-mêmes.

L'analyse littéraire

Si les éléments biographiques fournis se signalent par l'originalité des sources, l'intérêt de l'analyse de l'œuvre de chacun des écrivains tient à l'érudition et à la sensibilité de Nic Diament. On sent des sujets ou des auteurs (Berna, Guillot ou Vivier) qui lui tiennent à cœur, et elle réussit, tout en restant à la fois objective et critique, à formuler avec fraîcheur des appréciations d'une grande sincérité sur la qualité d'un style ou sur l'intérêt des thèmes abordés dans une œuvre.

Ces appréciations sont données sans aucun systématisme, s'adaptant à la personnalité de l'auteur et de son œuvre. Ce ne sont pas des résumés qui ferment, mais les éléments d'un dossier qui permettent de se faire sa propre opinion. Le meilleur exemple est celui de la littérature du Signe de Piste, largement évoquée dans la notice sur Serge Dalens, à propos de laquelle on retrouve tous les termes du débat que ce style de romans a suscité.

L'analyse ne faiblit pas devant les classiques du siècle dont l'œuvre s'est tournée, au moins une fois, vers les enfants (Aymé, Cendrars,



NOTES DE LECTURE

Duhamel, Genevoix, Mauriac, Maurois, Prévert ou Saint-Exupéry), pas plus que devant les contemporains tels que Le Clézio ou Tournier. L'œuvre générale est brossée à grands traits, tandis que, par un effet de loupe, se dessine avec netteté l'œuvre pour la jeunesse. Les gros calibres de la littérature enfantine (Baudouy, Berna, Dalens, Gripari, Pelot, Vildrac, Vivier) sont traités de façon approfondie, la génération actuelle (Bichonnier, Montandre, Murail...) n'étant en aucune façon négligée.

Certains auteurs oubliés de tous ont droit à des analyses d'une réelle qualité littéraire, peaufinées en quelques mots (Lucien Boisyvon) ou en quelques lignes (Geneviève Fauconnier).

Il y a des portraits qui suscitent la sympathie, qui donnent envie de découvrir ou redécouvrir des auteurs. Ainsi, Nicole Vidal, avec son parcours atypique, ses déclarations réalistes et pathétiques, quand elle évoque ses motivations dans son travail d'écriture. Il y a des réhabilitations, comme Lucie Rauzier-Fontayne. Il y a de l'émotion, par exemple avec Nanine Gruner, morte en camp de concentration, dont les romans, « malgré leur petit nombre, montrent quel écrivain les enfants ont perdu à Ravensbrück, au début 1945 ».

De l'histoire

La démarche historique de ce dictionnaire se manifeste à divers titres. Loin d'être une simple compilation, les témoignages directs qu'il fournit en font un matériau de première main, donc de premier ordre pour l'historien. Vu la minceur des archives conservées par les maisons d'édition (mis à part Hachette), il ne fallait pas tarder à collecter ces renseignements et ces témoignages, dont certains étaient susceptibles de tomber prochainement dans l'oubli.

Mais une lecture transversale et une fréquentation familière de tous ces écrivains apportent au lecteur une autre dimension, celle où l'histoire se met à vivre et à se constituer nom après nom, époque après époque, avec des points fortement éclairés, mais avec aussi des zones d'ombres : auteurs tombés dans l'oubli, ou qui jugent inutile qu'on parle d'eux.

Cette lecture transversale permet de relier ou d'additionner des informations, faisant apparaître, par exemple, le rôle prépondérant joué pendant longtemps par les écoles normales d'instituteurs comme tremplin, pour des jeunes d'origine rurale, vers des sphères universitaires et intellectuelles.

De nos jours, la proportion d'enseignants reste importante parmi les écrivains pour la jeunesse. Ce sont eux qui professent, à quelques exceptions près (comme Évelyne Reberg), la plus proche similitude entre l'écriture pour adulte et celle pour la jeunesse (avec de nom-



Nanine Gruner

breux guillemets), tandis que les écrivains généralistes témoignent, chacun à sa façon, de différences importantes, se plaçant volontiers sur un plan technique. Quant aux motivations financières, tout le monde tombe d'accord pour éviter de les évoquer...

A côté de cela, il y a quantité d'aventures personnelles, de bifurcations, et l'on rencontre des chercheurs, des ingénieurs, des avocats, des psychanalystes, un latiniste, un capitaine au long cours... A travers tous ces destins, c'est le portrait d'une époque qui affleure en filigrane, formant une fresque dans laquelle on se promène au gré des détours aléatoires qu'offre l'ordre alphabétique, évitant toute lassitude.



Paul Berna

En ce qui concerne l'histoire de la littérature enfantine, du point de vue de la création comme de celui du succès (critères qui ne sont pas nécessairement contradictoires, si ce n'est aux extrêmes), nul doute que le « Diamant » fera date. Les études à venir auront, grâce à lui, une partie de leurs recherches grandement facilitée.

On découvre aussi, ça et là, une évocation des grands débats qui agitent la littérature enfantine, ainsi qu'une histoire de l'édition et de ses acteurs, de Georges et Tatiana Rageot à Pierre Marchand.

Ce monumental chantier qu'a représenté la gestation de ce dictionnaire nécessitait une rigueur scientifique. Nic Diament, conservateur issue de l'École des Chartes, explique sa méthode de travail et ses critères de choix dans une utile et transparente introduction. Sa finalité n'était pas de constituer un guide de lecture, mais de proposer une photo, aussi rapprochée que possible, de la littérature de jeunesse sur un bon siècle, à travers ceux qui se sont retrouvés à écrire pour la jeunesse.

On lira donc ce dictionnaire avec intérêt et avec profit, mais aussi avec plaisir. Selon son âge et son expérience, chacun pourra y retrouver une évocation de ses lectures enfantines. J'y ai, pour ma part, apprécié la large place faite à Paul Berna, dont je fus un fervent lecteur, et retrouvé avec émotion la trace d'un petit roman, *Nic et Nick*, de Claire Audrix, ou de *L'Enlèvement du professeur Pervenche*, de Maurice Jean, lus et aimés au début des années soixante.

Nicolas Verry